

de trouvailles visuelles. Réorchestrée par le compositeur Arthur Lavandier, la musique d'Alan Menken déroule ses ambiances soul, jazzy ou yiddish. Porté par les superbes couleurs lyriques de Guillaume Andrieux et Judith Fa, le spectacle est aussi un bel écrin pour les performances épatantes et débridées de David Alexis (Mr Mushnik) et Arnaud Denissel (le dentiste sado-maso). La fin, très trash, provoque un choc à la fois glacial et hilarant! – **L.L.S.**

## Peu importe

De Marius Von Mayenburg, mise en scène de Robin Ormond. Durée: 1h20. Jusqu'au 4 jan. 2026, 15h15 (dim.), la Scala Paris, 13, bd de Strasbourg, 10<sup>e</sup>, 01 40 03 44 30. (15-30€).

**TTT** On croyait tout connaître, au théâtre, des problèmes conjugaux. Le dramaturge allemand Marius von Mayenburg, 53 ans, les revisite avec un œil nouveau. À l'heure de l'attachement légitime des femmes à leur carrière et leur indépendance, qu'en est-il du mariage, de la maternité et de la répartition des tâches? Frustrations et amertumes s'accumulent... Avec insolence et humour noir, Mayenburg intervertit, à mi-spectacle, les professions d'un couple: mari (traducteur travaillant à la maison et s'occupant des enfants), épouse (chefe d'entreprise dans l'ingénierie et toujours en voyage). C'est un jeu de massacre. Dans une scénographie originale et dérangeante, Marilyne Fontaine et Assane Timbo incarnent à toute vitesse et avec une violence rare une vie de couple ordinaire devenue champ de ruines. La mise en scène de Robin Ormond est saignante. – **F.P.**

## La Séparation

De Claude Simon, mise en scène d'Alain Françon. Durée: 1h55.



**La Séparation** Jusqu'au 30 nov., au Théâtre des Bouffes-Parisiens.

(Pierre-François Garrel). C'est le seul fait annoncé de l'unique pièce, classique, du Prix Nobel de littérature Claude Simon (1913-2005). Qui a compris l'essence même de la scène: la sensation de l'instant. La débâcle de 1940 est évoquée par le soudain souvenir d'un cheval mourant, la mort de la tante, par l'observation d'un rayon de lumière. Des acteurs exceptionnels font partager cette rare expérience scénique. Exhumée de son injuste oubli, et dans les décors dessinés par Claude Simon lui-même, *La Séparation* (1963) ne sépare pas, mais par la grâce de l'écriture, réunit dans le pur vécu, ensemble, du théâtre. – **F.P.**

## Le Très-Bas

De Christian Bobin, mise en scène d'Emmanuel Ray. Durée: 1h20. Jusqu'au 20 déc., 21h (du jeu. au sam.), église Saint-Leu-Saint-Gilles, 92, rue Saint-Denis, 1<sup>er</sup>, 02 37 33 02 10. (16,50-22€).

**TTT** Belle idée que de si sobrement représenter sous le vitrail d'une vieille église parisienne la rayonnante méditation de Christian Bobin (1951-2022) sur François d'Assise. Au son émouvant d'un violoncelle, se déploie la vie lumineuse du saint italien du XIII<sup>e</sup> siècle,

par tant d'enthousiasme, une étonnante spiritualité se met à gagner le public...

## Un château de cartes

D'Hadrien Raccach, mise en scène de Serge Postigo. Durée: 1h20. Jusqu'au 31 déc., 21h (du mar. au sam.), 16h30 (sam.), 16h (dim.), Théâtre des Nouveautés, 24, bd Poissonnière, 9<sup>e</sup>, 01 47 70 52 76. (15-65€).

**TTT** Apparemment pièce de boulevard classique, ce spectacle est en fait plus fin qu'il n'y paraît. Que se déroule-t-il réellement face à nous? Cauchemar? Intrigue surnaturelle? Pourquoi donc Adam (Gérard Darmon) se retrouve-t-il à la place de Vincent, qui, lui, semble désormais vivre en couple avec Caroline (excellente Isabelle Gélinas), sa femme? Déroutante intrigue dont les détails s'accumulent au fil de la représentation jusqu'à la recomposition totale du puzzle. On n'en dévoilera rien. Seulement que les comédiens, en premier lieu Gérard Darmon, portent avec talent et réalisme cette situation finalement émouvante.

## Un pas de côté

De et par Anne Gifféri. Durée: 1h20. Jusqu'au 11 jan. 2026, 19h (du jeu. au dim.), 17h (dim.), Théâtre de la Renaissance, 20, bd Saint-Martin, 10<sup>e</sup>,

(Stanislas Stanic et Hélène Babu, épatants). Bientôt la connivence vire – on s'en doute! – à l'amour. Comment nos deux quinquagénaires vont-ils le vivre? Est-on capable, l'âge venant, de tout changer à sa vie? La comédie de la scénariste et réalisatrice Anne Gifféri est sensible et jolie. Drôle aussi malgré les blessures, les écorchures. Si le sujet reste un peu convenu et si les femmes ne s'étonneront pas de la fin, le duo Carré-Campan est plein de charme. – **F.P.**

## La Vérité

De Florian Zeller, mise en scène de Ladislav Chollat. Durée: 1h30. Jusqu'au 31 déc., 21h (du mar. au sam.), 16h30 (sam.), 16h (dim.), Théâtre Édouard-VII, 10, place Édouard-VII, 9<sup>e</sup>, 01 47 42 59 92. (10-85€).

**TTT** Histoire d'adultères, de trahisons, de mensonges: le rusé Florian Zeller s'inspire tout autant de Feydeau que de Pinter dans ce quatuor endiable où deux couples font semblant de se dire la vérité comme de s'aimer. Mais qu'est-ce que la vérité, qu'est-ce que s'aimer? Vincent (Stéphane De Groodt) trompe sa femme (Clotilde Courau) avec celle (Sylvie Testud) de son meilleur ami (Stéphane Facco). Selon lui, mieux vaut mentir que faire souffrir. Les choses, hélas, se corsent... À la création en 2011, le virtuose Pierre Arditi apportait plus de métaphysique vertige à ce vaudeville débridé. Dans une scénographie épurée, quasi cérébrale, Ladislav Chollat dirige aujourd'hui ses menteurs dans une ronde infernale. Et presque surannée: nos sociétés de transparence; de couples décomplexés n'entendent peut-être plus vérité et mensonge de la même façon. C'est drôle. – **F.P.**

## Vernon Subutex

D'après Virginie Despentes, mise en scène d'Elya Birman et Clémentine Niewdanski. Durée: 1h30. Jusqu'au 31 oct.,